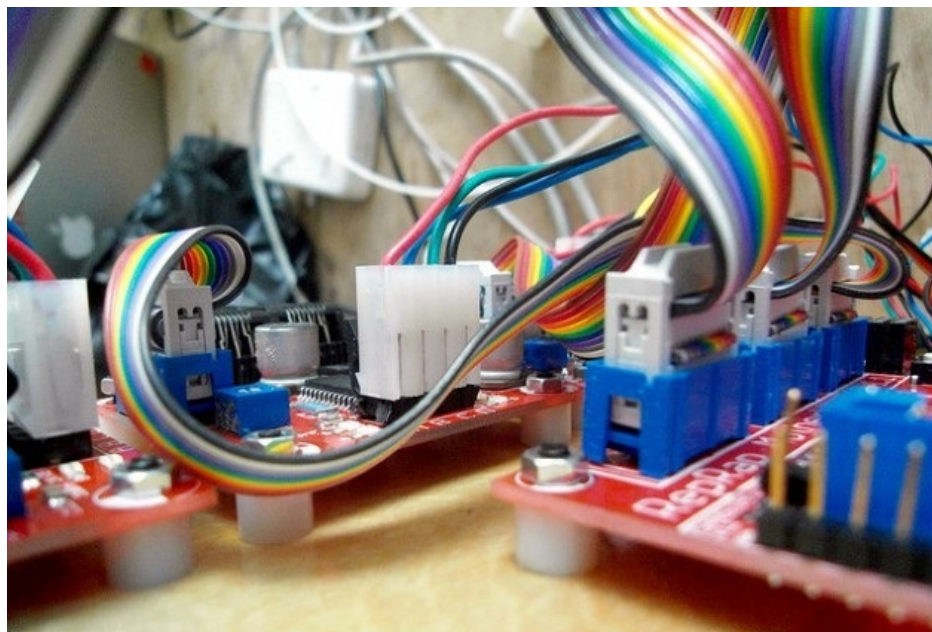


# MADE IN MA BIBLIOTHÈQUE

LE 10 JUILLET 2012 SABINE BLANC

Le rôle des bibliothèques ne cesse d'évoluer : après nous avoir facilité l'utilisation des médias et d'Internet, voilà qu'elles se mettent à nous accompagner dans nos envies de création en abritant aussi des makerspaces, ces lieux dédiés à la fabrication d'objets. Deux établissements américains viennent de se lancer dans l'aventure.



Début juillet, la bibliothèque de la petite ville de Westport aux États-Unis a **inauguré** un nouvel espace. De nouveaux fauteuils plus confortables ? Non, un makerspace, ces lieux où les gens fabriquent des objets. Quelques mois plus tôt, la Fayetteville Free Library (FFL) avait, la première, entamé ce projet, avec son **fabulous laboratory**, un clin d'œil aux **fabrication laboratories du MIT**, un concept similaire mais avec des contraintes.

Ces deux initiatives augurent d'une évolution du rôle des bibliothèques. Après avoir facilité l'accès à Internet et aux outils médiatiques, elles se mettent à accompagner leurs publics dans leurs envies de création. En mai, un symposium intitulé de façon éloquent **"Made in a Library"** y a même été consacré, à l'initiative de l'Online Computer Library Center (OCLC) et du *Library Journal*. **Genèse de cette mue** par Lauren Britton Smedley, "directrice du développement translittéraire" (sic), à l'origine de l'idée :



*J'ai d'abord appris sur l'impression 3D dans un cours intitulé "innovation dans les bibliothèques publiques" à l'université de Syracuse, où je travaillais mon master en sciences de l'information et des bibliothèques. J'ai écrit un projet de fab lab ou de makerspace dans une bibliothèque publique... Sue Considine (la directrice exécutive de la FFL, NDLR) a aimé l'idée et m'a embauchée pour la mettre en œuvre à la FFL.*

*Les bibliothèques publiques sont là pour fournir un accès libre et ouvert à l'information, aux technologies et aux idées. Construire un makerspace (ce que nous appelons un Fabulous Laboratory) à la FFL offrira à notre communauté la possibilité d'avoir un accès à cette technologie qui change le monde.*



Aider les usagers à créer

La technologie en question, c'est la fabrication numérique, ce processus par lequel on transforme des plans conçus sur un ordinateur en des objets bien tangibles, en s'aidant de machines-outils assistées par ordinateur : imprimante 3D, fraiseuse, découpe laser, etc. Celle qui démultiplie les possibilités offertes par la bidouille, le DIY (Do It Yourself). C'est le "from bits to atom" (des bits aux atomes), que certains considèrent comme **la prochaine révolution industrielle**. Une révolution qui touche aussi les individus dans leur capacité à créer en fonction de leurs envies, grâce à la démocratisation des outils et à la puissance (potentielle) de partage et d'entraide d'Internet. Aux États-Unis, c'est un véritable phénomène de société, incarnée par le mouvement des **makers**, qui exalte l'inventivité personnelle. Maxine Bleiweis, le directeur de la bibliothèque de Westport, **est fier** que son établissement monte en pionnier dans ce train :



20 COMMANDEMENTS POUR  
UNE SOCIÉTÉ  
AUTOFABRIQUÉE

Pour accompagner la  
révolution des FabLabs,  
permettant à chacun de  
produire des objets grâce à  
des imprimantes 3D et ...



***C'est une tendance nationale que vous allez voir balayer le pays et vous voyez ici un de ses tout premiers lieux.***



Cette révolution s'effectue en douceur dans les makerspaces, hackerspaces, fab labs et autres techshops, **en plein essor** depuis quelques années. Les ponts se sont créés, naturellement, **détaille** Lauren Britton :



***Je travaille et j'échange avec beaucoup de makerspaces à travers le pays. Et aussi quelques hackerspaces. Par exemple, Bre Pettis, de NYCR resistor, un des créateurs de la MakerBot (un modèle d'imprimante 3D grand public open source très populaire, NDLR). Nous avons eu beaucoup de conversations sur ce qui trouve sa place dans un makerspace de ce type.***

***Et d'autres gens des makerspaces de Detroit, et j'ai beaucoup lu dessus... Il faut à la fois répondre aux besoins de la communauté et toucher les gens qui ont fait cela avant.***



## Service public et €€

Aux États-Unis, cette implémentation se justifie d'autant plus que lesdits espaces ont souvent un accès (cher) payant, contrairement à la France, alors que les bibliothèques publiques offrent leurs services pour un abonnement modique. Toutefois, le concept n'est pas dénué de considérations entrepreneuriales. À la FFL, le fab lab côtoiera... un centre d'affaires. Le tout forme un "creation lab" **dévoilé** fin juin, qui soulève certaines espérances si l'on en croit le montant de la bourse accordée par le sénateur de l'État de New York : 250 000 dollars. Les entrepreneurs du coin pourront donc venir, gratuitement aussi pour le moment et dans la mesure du possible, le *business model* n'étant pas fixé.

Cette fonction d'incubateur de start-up est devenue classique dans ce type d'espace. Elle remonte en fait à la belle époque des hackers de hardware. Comme **le rappelait** Dale Dougherty, le héraut de la communauté des makers, Apple **est né dans un club d'informatique** qui préfigurait les hackerspaces, le célèbre Homebrew Computer Club.

À en juger les nombreuses sollicitations reçues par Lauren Britton Smedley, les makerspaces devraient fleurir dans les bibliothèques américaines. En revanche en France, il faudra attendre un peu. Apparemment, seule la médiathèque de Toulouse a fait un pas dans ce sens. Fin juin, le temps d'une journée spéciale, le fab lab **Artilect** et le hackerspace **Tetalab** avaient posé leurs imprimantes 3D. Avec un certain succès.

Photos de la Fayetteville Free Library par **Theron Trowbridge (cc-bync)** et entrailles de la MakerBot par **Bre Pettis (cc-bync)**

### DAGAUTIER

le 11 juillet 2012 - 11:21 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*La logique payante vs gratuité du droit d'accès à pour conséquence une vraie différence quand au type de population pouvant accéder au FabLab.  
En France, la gratuité permet un accès à tous et à pour effet une sensibilisation du plus grand nombre à des concepts et matériels non accessible en dehors du FabLab.  
Comme évoqué lors de la conf #MaisQueRefaire lors de Futur en Seine  
<http://dagautier.tumblr.com/post/25303527669/sortir-fens2012-mais-que-refaire>*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### DETROIT JE TAIME

le 16 juillet 2012 - 2:02 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Merci pour cet excellent article ! Le sujet nous touche particulièrement puisque nous sommes en plein tournage (depuis un an) d'un webdocumentaire sur la ville de Détroit, qui tente de renaître grâce au DIY et à l'action des makers. Un de nos personnage n'est autre qu'un membre de makerspace ! N'hésitez pas à nous suivre sur <http://www.kickstarter.com/projects/detroitjetaime/detroit-je-taime>.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

## 2 pings

Artisanat et loisirs techno at SÉRENDIPITÉ le 14 juillet 2012 - 1:17

*[...] Des bibliothèques publiques qui, aux États-Unis, offrent des espaces et du soutien aux bidouilleurs technos (apprentis et confirmés) : Made in my bibliothèque. [...]*

Les Fab labs en bibliothèque : nouveaux tiers lieux de création | Bibliomancienne le 11 octobre 2012 - 6:21

*[...] Made in MA Bibliothèque, OWNI [...]*

